



La Survivance des Jeunes

Vol. VI

EDMONTON, ALBERTA, CANADA — Novembre, 1939

No 3

LA SURVIVANCE DES JEUNES

Edmonton, ce 15 novembre 1939

Mes chers petits,

Plusieurs m'écrivent de belles lettres pour me dire qu'ils aiment leur journal. Cependant plusieurs ne semblent pas s'intéresser à le soutenir en payant régulièrement leur contribution. Or vous le savez, mes chers petits, je ne pourrais continuer à publier votre petit journal et à payer toutes les dépenses que cela entraîne, si tous ne m'aident en m'envoyant leurs gros sous.

Comme vous le savez, l'abonnement est de 25 sous par année. Le mieux serait de m'envoyer ce montant d'un seul coup. Cependant d'après le plan Le Moyne ceux qui ne peuvent tout payer à la fois ont la permission de nous envoyer leurs contributions par petits montants.

Pour réduire les dépenses du petit journal désormais je ne l'envverrai qu'à ceux qui auront payé quelque chose. Je devrai à regret cesser d'envoyer le petit journal à ceux qui ne veulent rien faire pour l'aider. Il est tout à fait juste d'ailleurs que ceux qui ne veulent rien faire ne reçoivent pas de faveur, alors que d'autres font des sacrifices pour maintenir leur petit journal.

Alors c'est entendu à partir de janvier je n'envverrai le journal qu'à ceux qui auront versé leur contribution.

J'espère que tous feront leur part et s'intéresseront afin de ne pas être privés de leur petit journal.

A vous de coeur,

Henri Le Moyne

Le Plan LeMoyne

MORINVILLE	
Une Amie	1.00
Cornéau, Georgette, couvent	.25
Gibeau, Oscar	.10
Sabourin, Adrien	.25
SALEM, Mass.	
Thériault, Rita	.25
Dionne, Lucille	.25
Marquis, Doris	.25
DONNELLY	
Avant-Garde Belhumeur	
Cercle Lafontaine:	
Campbelle, Mme A.-H. inst.	.25
Johnson, Anne-Marie	.25
Johnson, Marguerite	.25
Campbell, Vivian	.25

Fournier, Exilda	.25
Lapointe, Gisèle	.25
Forcier, Philomène	.25
Bourgeois, Gaston	.25
Bourgeois, Henri	.25
Bourgeois, Lévi	.25
Parent, Paul-Emile	.25
Béland, Victor	.25
Béland, Marcel	.25
Giroux, Clément	.25
Brunin, Marcel	.25
Maisonnette, Roger	.25
Forcier, Gérard	.25
Moquin, Gérard	.25
Cercle Lavendrye:	
Forcier, Marguerite, ins.	.25
Lapointe, Gilberte	.25
Breau, Jocelyn	.25
Dandurand, Claire	.25
Forcier, Evangéline	.25
Béland, Géra.	.25
Houde, Roland	.25
Côté, Lucien	.25
Cercle Langevin:	
S. Marie-de-S. Gabriel de la	
Passion, r.s.c.	.25
S. Marie-de-S. Thérèse-des-	
Anges, r.s.c.	.25
Maisonnette, Lucien	.25
Fillion, Aline	.25
Houde, Cécile	.25
Pariseau, Adèle	.25

Magnifiques cartes de Noël en français, avec enveloppes:

2 pour .05 sous

12 pour .25 sous

La Survivance des Jeunes
Edmonton

QUELQUES APPRECIATIONS

Outremont, 261 venue Bloomfield,
12 octobre, 1939

Cher Monsieur Le Moyne,

Je vous renvoie avec grand plaisir le chèque des chers petits avant-gardistes de l'Alberta. Lorsque l'année dernière, j'appris cette affaire de souscription, je fis savoir tout de suite que, pour aucun motif, je n'accepterais l'argent de ces pauvres enfants. L'hommage de leur amitié et de leurs prières me suffisait.

Dans le temps, je crois avoir lu, dans la "Survivance" quelques-unes des lettres que vous m'envoyez. Je vous sais infiniment gré de m'en avoir offert l'original. Je crois vous l'avoir écrit, dans le temps: C'est bien là l'hommage le plus émouvant qui me soit jamais parvenu. En tout cas, c'est celui que je place le plus haut.

Je voudrais bien faire davantage pour la "Survivance des Jeunes". Hélas! attaché à un métier qui exige de lourds frais, et que je dois porter seul, sollicité, en outre, de tous côtés, je suis bien obligé de mettre des bornes à mes aumônes. Croyez, toutefois, que je suis toujours, avec un anxieux intérêt, l'oeuvre de nos compatriotes éloignés. Je voudrais bien que la vieille province fût toute autre qu'elle n'est, ne serait-ce que pour s'acquitter de sa tâche de métropole de la vie française en Amérique.

Bin votre en N. S.

Lionel GROULX, prêtre

Montréal, le 4 mai 1939.

Cher compatriote,

A vous qui lûtez pour sauvegarder "l'héritage catholique et français", j'envoie quelques mots d'encouragement, d'admiration et de succès.

Honneur soit à vous, parce que vous comprenez et défendez la belle race qu'est la vôtre, en un mot parce que vous êtes un vrai "Canadien-Français." Ah! le jour où tous comprendront autant que vous...

J'ai lu le numéro de janvier et d'avril de votre intéressant journal, voyant qu'ils sont si intéressants et comme preuve d'encouragement, je vous envoie un mandat pour un abonnement.

Un "CANADIEN-FRANCAIS"

Montréal, le 5 juin, 1939

Cher Monsieur LeMoyne,

Vous recevrez mes meilleurs voeux de succès et de bonheur à l'occasion du cinquième anniversaire de la "Survivance des Jeunes." Ci-inclus un abonnement pour un an et en plus .25 sous pour ce qui est dû, je suppose; en tous cas, gardez-le, ça aidera.

Serez-vous aussi assez bon pour m'avertir quand mon abonnement prendra fin, afin que je le renouvelle, si possible.

J'apprécie beaucoup vos efforts; ils contribuent à faire le patriotisme et la foi vivaces des Canadiens-Français de l'Ouest, et l'oeuvre que vous entreprenez est à ce seul point de vue d'un prix énorme, c'est une contribution à la patrie. Elle encourage aussi l'esprit d'initiative chez la nouvelle génération et l'habitude à se poser. "On ne se pose qu'en s'opposant" a dit Brunetierre. Mes petits frères aiment beaucoup votre journal.

J'oserais vous donner un conseil. Ce serait d'intercaler ici-et-là un chapitre de notre histoire, racontée à la manière de l'abbé Lionel Groulx, ou tout simplement un extrait de ses oeuvres.

Bien à vous,

Guy DESSAULES.

Chelmsford, Ontrio, RR. 2.

Cher Monsieur Le Moyne,

J'ai reçu deux copies de votre journal, "La Survivance des Jeunes", et vos nouveaux abonnements en sont les résultats. Je les ai montrés en classe, et j'ai lu leurs contenus. Personnellement, je trouve ce journal excellent.

Vous pourrez faire parvenir votre journal aux élèves nommés ci-haut, qui ont tous pour adresse: RR. 2, Chelmsford, Ontario.

Dans un avenir pas trop éloigné, j'espère vous envoyer une offre de personne. Car, comme tous ceux de ma profession, j'ai à coeur la jeunesse canadienne-français, et je ferai tout en mon pouvoir pour elle. Et comme votre journal se dévoue tant pour cette cause, c'est elle que j'aiderai, en aidant votre journal.

Vous souhaitant tout le succès possible dans votre noble tâche,

Je suis,

bien à vous,

Mlle V. PAQUETTE, Inst.

Dandurand, Thérèse	.25
Pariseau, Madeleine	.25
Therriault, Thérèse	.25
Houde, Yvette	.25
Fillion, Gilberte	.25
Forcier, Yolande	.25
Cercle Grandin:	
S. Marie-de-S. Godefroy	.25
Maisonnette, Thérèse	.25
Côté, Gertrude	.25
Bourgeois, Cécile	.25
Servant, Yvette	.25
Thibault, Marie-Paule	.25
Gauthier, Thérèse	.25
Campbelle, Marguerite	.25
Tanguay, Marie	.25
Giroux, Laurette	.25
Pariseau, Paul	.25
Fillion, Gérard	.25
Poulin, Paul-mile	.25
Cimon, Charles	.25
Cloutier, Armand	.25
Maisonnette, Gérard	.25

Cercle Taché:	
S. Marie-de-S. Colette d'Assise	
r.s.c.	.25
Thibault, Olivine	.25
Pariseau, Thérèse	.25
Giroux, Yolande	.25
Fillion, Denise	.25
Rouleau, Thérèse	.25
Régner, Rose-Anne	.25
Béland, Yvette	.25
Campbell, Joan	.25
Pariseau, Claire	.25
Côté, Gabrielle	.25
Johnson, Thérèse	.25
Lemay, Georgiana	.25
Giroux, Léon	.25
Tanguay, Paul	.25
Forcier, Jean-Luc	.25
Rouleau, Henri	.25
Richer, Fernand	.25
Chabot, Normand	.25
Collin, Régis	.25
Boulet, Elphège	.25

FALHER

DISTRIBUTION DES PRIX

Du concours de français

Parce que les Avant-Gardistes de Falher sont restés silencieux, veuillez croire qu'ils ne sont pas sans rien faire. Le dicton "Pas de nouvelles; bonnes nouvelles," vous a sans doute rassuré. Tous de même, nous voici.

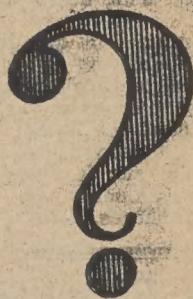
Au soir du 1er novembre, les élèves de l'école Ste-Anne de Falher se réunissaient à la salle paroissiale, pour la distribution solennelle des diplômes, des certificats, des prix pour les succès obtenus lors des concours de français de l'A.C.F.A. en mai dernier.

Le R. P. L.-H. Parent, o.m.i., présidait cette fête si chère aux coeurs des jeunes. Le R.P. L. Maheu, o.m.i., nouvellement arrivé de l'Est assistait à notre soirée. Parents et amis sont venus nombreux applaudir aux succès des élèves.

Le duo d'entrée exécuté par Mlles Denise Verstraete et Antoinette Servant s'intitulait "Coquettish Smile," de Englemann.

La chorale prend place sur le théâtre. Avant d'entonner le chant, une élève du grade XI s'avance et adresse le mot de remerciement aux RR. Pères, aux membres de l'A.C.F.A., à MM. les Commissaires, aux parents ainsi qu'à tous les généreux bienfaiteurs de l'école. Les élèves retiennent l'attention, en faisant entendre, de leur voix jeune et vibrante: "La Prière des Blés."

Suite page 5



Quel est notre grand défaut national, cause et résumé de nos autres défauts?

—Ce grand défaut est chez nous de croire que nous sommes des éternels vaincus.

* * *

Quelle est l'influence de cette idée fausse?

—A force de se croire vaincu on finit par perdre le sentiment de notre fierté nationale.

* * *

Quelle est encore l'influence de cette idée fausse que nous sommes des vaincus?

—Elle nous empêche de former parmi les canadiens-français un groupe fort et solide dans le domaine des affaires et de la politique.

* * *

Comment cette idée fausse que nous sommes des vaincus se manifeste-t-elle?

—Cette idée fausse que nous sommes des vaincus se manifeste par notre penchant à trouver tout naturel de gagner notre pain sous des patrons et des maîtres étrangers plutôt que de devenir nous-mêmes des patrons.

Achetez vos Cartes de Noël à la "Surv. des Jeunes"

Ronde d'automne

Le ciel est gris, le vent est froid, la terre est rousse;
L'automne est revenu par septembre apporté,
Et les arbres devant la mort du bel été,
Pleurent des larmes d'or et de sang, sur la mousse.

Cherchant pour leurs ébats une plage plus douce,
Les outardes, au sud, s'en vont d'un vol pointé;
Le ciel est gris, le vent est froid, la terre est rousse;
L'automne est revenu par septembre apporté.

Mon misérable coeur à l'aspect de la brousse:
Chassés par le vent froid de la réalité,
Mes rêves les plus chers un par un l'ont quitté,
Et sur l'arbre d'amour se meurt l'ultime pousse.
Le ciel est gris, le vent est froid, la terre est rousse.

Alfred Des Rochers.

(L'Offrande aux Vierges folles)

Portraits Canadiens

LES OBSEQUES DU VIEUX TERRIEN

Après avoir passé deux jours sur les planches, entouré de la sympathie la plus profonde et de la piété la plus vive, le corps du vieux terrien en habits de dimanche, est mis au cercueil pour être conduit à sa dernière demeure.

Les porteurs sont des gens du voisinage qui ne songent jamais à se soustraire à ce devoir de charité.

Le cortège se forme suivant un protocole de bon aloi qui est dans le coeur des gens, et qui vaut bien le code des formalités officielles.

Précédé du porte-croix, la procession serpente sur la route avec une dignité grave, et ne passe jamais devant des indifférents. Tous les témoins vénèrent le mort et célèbrent ses mérites. Les travaux sont suspendus et toutes les têtes s'inclinent au passage du convoi.

Rancunes et désaccords se dissolvent en face de la mort, et les promesses de revanche, comme celle-ci: "il ne l'emportera pas en terre" s'évanouissent.

Il va sans dire que chacun des témoins scrute du regard la profondeur du chagrin des proches avec une sévérité qui ne tolérerait pas la moindre indifférence.

Il ne faut pas que le corbillard fasse halte devant une maison; ce serait, pour les superstitieux, un signe de malheur, l'assurance d'un décès dans l'année!

Du plus loin que le clocher peut apercevoir le cortège, il met sa sonnerie en branle. N'est-il pas juste que les cloches, dont les notes gaies ont escorté le nouveau-né, après son baptême, sur le chemin de la maison, saluent par leurs accents funèbres, de loin, le corps

du défunt qui s'avance!

Les obsèques des vieux terriens sont toujours marquées par la présence d'une escorte d'octogénaires, couronne vivante de têtes blanches, plus imposantes et plus sanctifiantes pour l'âme que les couronnes de fleurs que la sympathie fait déposer près des tombes. Il n'y a rien de plus salutaire qu'une gerbe d'Ave ou de De Profundis.

Un autre trait caractéristique c'est la fidélité avec laquelle les vivants remettent aux défunts leurs politesses funéraires, en se portant nombreux vers la dépouille de ceux qui, de leur vivant, s'étaient fait remarquer par leur assistance aux funérailles... Encore un trait qui manifeste la justice et la reconnaissance qui se trouvent au fond de l'âme paysanne!

Je n'ai jamais assisté aux funérailles, à la campagne, sans être vivement pénétré de la sympathie franche et de la piété reconfortante qui se dégagent de tous les gestes comme de toutes les cérémonies. Les porteurs, qui ne sont jamais des mercenaires, se meuvent lentement avec un air de componction sans égal; le chant n'est pas précipité et la flamme suppliante des cierges est plus symbolique que l'éclat des catafalques où jaillissent des flots de lumière électrique.

Vous ne voyez pas de ces sympathies officielles ou ostentatoires qui ne vont pas plus loin que le seuil de l'église et qui disparaissent au moment du service.

Tous les assistants escortent le mort jusqu'au cimetière où les dernières paroles du pasteur descendent dans la fosse avec l'eau bénite et les larmes qui s'échappent des paupières humides.

On jette une poignée de terre sur la tombe, de cette terre que le vieux terrien a tant aimée et qui doit lui sembler légère.

Le spectacle de nos cimetières ruraux placés à proximité de nos églises est symbolique de la grande foi de nos aïeux qui, après avoir associé l'Eglise à tous les événements importants de leur vie, ne voulaient pas s'en séparer après leur mort... Les conseils de fabrique qui ont voulu exhumier les restes des vieux cimetières pour les transporter ailleurs savent quels obstacles leur a opposés la tradition campagnarde du respect aux morts.

A l'issue des funérailles, lorsque le cercueil descend dans la fosse, il est vite dépouillé de ses principaux ornements destinés aux plus proches parents qui réclament un souvenir... Les poignées de cercueil encastrées dans un reliquaire rustique, pour faire l'ornement d'un salon, — malgré tout ce que cette coutume a de macabre, — disent assez combien l'on veut, à la campagne associer les morts aux vivants.

Les criées pour les défunts, les quêtes pieuses pour le trésor des âmes, les messes offertes, les services anniversaires, etc., indiquent la profondeur du souvenir des disparus.

Tous les parents et amis se rendent ensuite à la maison du défunt pour prendre un dîner au cours duquel la conversation roule principalement sur les mérites de celui qui n'est plus.

LOUIS-JOSEPH PAPINEAU

Né à Montréal, fils de Joseph Papineau, l'un de nos pionniers parlementaires, il fit ses études classiques au Séminaire de Québec. Entré au Parlement dès 1809, élu orateur ou président de la Chambre en 1815, il conserva cette haute fonction — si l'on excepte les années de 1823 et 1824, où il était en mission en Angleterre — jusqu'à la suspension de la Constitution en 1838.

C'est pendant cette période que Papineau exerça par sa parole puissante une grande influence. Son tempérament autoritaire presque despotique en faisait un chef qui subjuguait. Les questions les plus graves se posèrent alors: la question des subsides, le projet d'Union de deux Canadas en 1822, l'hostilité du Conseil envers l'Assemblée des députés, la réforme du Conseil législatif: problèmes qui faisaient surgir les procédés arbitraires de la bureaucratie anglaise. Papineau se fit l'avocat des réclamations, des droits, des libertés de ses compatriotes du Bas-Canada, ou Province de Québec. Pendant longtemps il a incarné les aspirations les plus légitimes de ses concitoyens.

Après 1830, son patriotisme brûlant, irrité, l'emporta vers des excès où ne voulaient pas le suivre quelques-uns de ses meilleurs partisans. Des intransigences maladroites et aussi des violences de paroles devaient l'entraîner sur une pente qui aboutit à l'insurrection de 1837. A cette date il passa aux Etats-Unis, où il demeura deux ans, puis en France, d'où il revint en 1845.

En 1848, il rentra dans la politique, mais le rôle qu'il joua contre La Fontaine ne fit qu'amoindrir son prestige. Il avait apporté, de son séjour en France des idées sociales et religieuses qui ne s'accordaient plus avec celles de ses compatriotes. Depuis 1846, Papineau habitait son manoir de Montebello. Il y mourut en 1871.

On retrouve beaucoup de discours ou d'extraits de discours de Papineau dans les journaux du temps. On y peut voir de quelle sorte d'éloquence était doué l'orateur. Cette éloquence est à coup sûr vigoureuse, passionnée; elle recherche le mot fort, violent, l'expression qui va s'imprimer dans l'imagination des députés ou du peuple. Volontier elle s'inspire des lieux communs de la rhétorique et des souvenirs classiques. L'orateur était de haute taille, d'une tenue imposante; il avait le geste élégant. Extrêmement sensible, doué d'une parole vibrante, il excellait à faire passer chez les autres son émotion.

Il y a dans ses discours de grandes inégalités de composition, des développements où s'abandonnent sans assez de retenue une verve abondante, et où fléchit la discipline de la pensée. L'éloquence de Papineau se fait volontiers plus populaire qu'académique. Il fut avant tout un tribun du peuple.

Mgr Camille ROY.

CHAUVIN

Suite de page 3

des livres de bibliothèque à toutes les personnes qui en désirent. Enfin, que la classe de français soit toujours précédée d'un chant patriotique.

Sur l'invitation de Mlle la secrétaire, chaque élève des grades 5, 6 et 7 énonce le sujet de son entreprise. Voici les sujets: les animaux, les machines agricoles, nos colons, les sports, les moyens de transport

Quand je serai porté à l'église les pieds en avant, je désire que les mains qui ont tenu les mancherons portent pieusement ma tombe, et que les vieux terriens se penchent sur ma fosse quand la terre que j'aurai servie toute ma vie recevra ma dépouille.

Georges Bouchard

Le talon du petit Jésus

"J'ai rêvé cette nuit,
"que j'étais en paradis,
"mais ce n'est qu'un songe,
"un si grand mensonge,
"que mon coeur est attristé!

Et voilà, que ce refrain de mon enfance s'est réalisé. Souffrez, petits amis de "La Survivance," que je vous raconte la merveilleuse aventure. La nuit dernière, par un beau clair de lune, après avoir traversé des espaces... et des espaces... où sifflaient balles et obus, — ne sommes nous pas en temps de guerre? — j'arrivai chez le concierge d'en-haut.

Toc! Toc! Toc! Et rien! Est-il sourd, le portier du Bon Dieu?

Toc! Toc! Toc! Enfin, un chassis se lève et Saint Pierre m'apparaît, tenant bien serrée entre ses mains, une énorme clef, brillante comme un soleil.

— Que veux-tu? me dit-il d'un ton fort intimidant!

— Je veux entrer, s'il vous plaît, Saint Pierre...

— Entrer? fit-il, ironique, mais tes mains sont vides! Où est ta monnaie, pour t'assurer une place, au royaume de toute gloire, de tout bonheur?

Que dire? Que faire?

Je savais bien, même endormie, que pour entrer au paradis, il fallait une lourde somme... de bonnes oeuvres! J'étais consternée au possible, quand Jésus, tout petit, comme à Bethléem, vint à mon secours et dit à Saint Pierre:

— Cette âme, éprise d'amour et de pitié pour moi, jadis, en l'église de Saint Bernardin, a réparé mon talon. Mon talon de cire... que des pauvres petites souris affamées avaient grugé! Laissez-la passer."

Saint Pierre s'inclina alors très, très profondément, tandis que, mue par un ressort secret, s'ouvrait devant moi la lourde porte, et que, toute éblouie, je retombais dans mon lit!

Je ne sais pas si j'étais alors au seuil du premier, du deuxième ou du troisième ciel, mais j'ai, depuis, la nostalgie de l'indescriptible séjour, et je me demande ce que Jésus, le Christ, réserve à ceux qui auront... réparé Son Coeur?

CHARLOTTE.

par eau, par air et par terre, chansonnier, contes et légendes, vieilles gens et vieilles choses, la chronique de Chauvin et le bon langage.

M. le Président remercie l'assistance pour avoir écouté attentivement les délibérations du congrès. Le programme de la soirée continue. Quelques élèves des grades 2 et 3 déclament: "Ils ne l'auront jamais." Les membres du grade 7 présentent une saynète: "Ce qu'un petit patriote doit faire." Puis ce sont les petits qui chantent avec entrain: "A Saint-Malo, beau port de mer." M. Albert Délémont récite: "Un chagrin d'enfant." M. Robert Côté chante: "Vent d'ouest." Le rappel dont il est l'objet prouve combien ce chant fut apprécié. Les élèves des grades 5 et 6

présentent un dialogue: "Restons français." Suit la distribution des prix et des diplômes de français. Mlles Estelle Benoit, Normande Turcotte et Angèle Marsolais présentent ensuite: "La vocation d'Estelle." Les aînés de l'Avant-Garde acclament le Christ-Roi par un beau choeur parlé.

M. le Curé adresse la parole à l'assistance et tous chantent "O Canada."

Fleurette Turcotte,
Secrétaire-gén.

FANNYSTELLE, Man.

Godin, Thérèse	25
Bourque, Fernand	25
NOTRE DAME de LOURDES	
Durand, Denis	25
Durand, Guy	25
Durand, France	25
Durand, Henri	25

L'ENFANT JESUS

en costume de mendiant

Saint Antoine avait 5 ans et se trouvait encore dans la maison de son père à Padoue, lorsque au milieu de l'hiver quel qu'un frappa à la porte. Le petit Antoine courut pour ouvrir. Il fut bien étonné de se trouver en présence d'un aimable enfant, nu-pieds et pauvrement vêtu. Sur son dos, il portait un petit sac. Curieux de connaître le contenu du sac, le jeune Antoine y jeta un coup d'oeil et vit qu'il ne renfermait pas de provisions, mais des coeurs rouges, qui brillaient comme des rubis. Étonné, Antoine demanda à l'enfant: "Qui es-tu donc? Et que veux-tu?" Il répondit: "Je suis un prince et je vais mendier les coeurs des hommes. Je veux aussi ton coeur." Antoine lui dit: "Comment t'appelles-tu donc?" Et l'enfant reprit: "Je n'ai pas besoin de te dire mon nom, tu le connais depuis longtemps; je suis Jésus," et l'enfant disparut.

Morale: Le Bon Dieu veut être aimé des hommes: il mende les coeurs et Jésus-Christ a fait un commandement de l'amour de Dieu.

VOCABULAIRE FRANCAIS GRADUE
— PAR —
L'Association des instituteurs bilingues de l'Alberta.
Edition 1939
Prix 15c l'unité
Port en sus

Je désire,
Nom
Adresse

La Survivance des Jeunes

Directeur-Gérant: GERARD LEMOYNE

ABONNEMENT: 25c par année

DANS MON ALBUM



Marthe Selby, Marie Fouillard
et Corine Fouillard

Marthe est une petite amie de la langue française. Son père est anglais; sa mère: anglo-française, mais cette jeune fille de 14 ans est en dixième grade en anglais et en français. Elle prend des leçons de piano depuis cinq ans.

Marie est la cousine de Marthe, ne donne pas sa place de meilleure élève de devoir et d'amour du travail. Elle a toujours remporté le prix paroissial aux examens de l'Association de la Langue Française du Manitoba. Elle a eu aussi l'honneur une fois d'avoir le prix provincial. Elle fait son onzième grade en anglais et français, joue très bien le violon. Elle prend toujours part aux concerts, car elle sait se donner aux siens.

Corine, petite sœur de Marie, prétend suivre l'exemple de sa grande sœur. Elle apprend le piano en plus du français.



Grade VI, Saint-Brieux, Sask. Voici une photographie d'un groupe de notre classe: neuf petites "briochines" et un petit "briochin". Ils sont au grade six. Ils travaillent tous de leur mieux alors pour ne pas faire de jaloux on vous envoie le sourire de toute la petite bande. En avant, Robert Ba-

Légende du Saint-Laurent

LE SAUVAGE MOUILLE

La légende du "Savage mouillé" a pour théâtre un endroit pittoresque des environs de Montréal: les Ecorres, sur la rivière des Prairies. Un parti de bûcherons en route pour "les pays d'en-haut" avait établi son campement pour la nuit au pied des rapides appelés le Sault-au-Récollet. Ils aperçurent à quelque distance une lumière tremblotante, et s'y dirigèrent, croyant rencontrer quelque autre expédition. Mais une surprise les attendait. Sur la petite pointe rocheuse où brillait la lueur, on ne trouvait ni canot ni campement, mais auprès d'un feu qui n'était peut-être qu'un reflet de lune, les bûcherons aperçurent avec effroi la silhouette très nette d'un sauvage accrou-

chand (le petit Doc.) fils du Dr Bachand, vous montre "la Survivance" qu'il vient de recevoir. C'est un boute-en-train. Ensuite de gauche à droite, Thérèse LeJan, Agnès Fagnou, qui est arrivée 3ème de la province avec 92% de moyenne au concours de français, Phyllis Boulanger, Alice Fagnou, Isabelle Paquette, Thérèse Faurit, Joséphine Carfantan et Thérèse Buzit. Au fond vous apercevez un coin de notre cour.



Mlle Thérèse Privé
Ecole McDonald Dale
Mankota, Sask.

Elle est née le 7 mars 1927 à Mankota, Sask., du mariage de M. René Privé avec Mlle Irma Colignan. Elle a maintenant 12 ans. Thérèse est dans le grade V en français et en anglais. L'année dernière, en français elle a fait deux grades dans un, c'est à dire les grades IV et V et elle a passé tous les deux avec succès. Elle s'applique toujours à son ouvrage et fait tout de son mieux. Thérèse aime surtout l'heure du français où elle étudie toujours de plus en plus comment lire et écrire notre belle langue française.

pi, se tassant près du feu pour s'y faire sécher, car ses vêtements dégouttaient comme s'il fût à l'instant sorti de la rivière. On héla l'homme étrange, mais il ne répondit pas. On s'approcha en lui parlant, non sans une sorte de crainte, et plus ils avançaient plus les voyageurs s'effrayaient, car l'homme ne levait pas la tête, l'eau qui tombait de son corps ne se rendait pas à terre, et le feu ne jetait ni fumée ni chaleur. Une écorce de bouleau très sèche y fut jetée sans s'enflammer et c'en fut assez pour nos hommes des bois: ils détalèrent vivement et non sans tourner souvent la tête avec inquiétude, laissant à son égoûttement le "sauvage mouillé" que personne n'a plus revu d'aussi près depuis lors. Seulement, lorsqu'ils racontèrent aux autres ce qu'ils venaient de voir, et qu'un sceptique laissa échapper un rire moqueur, on entendit clairement en l'air le grondement de la chasse-galerie, que chacun connaît mais qu'on ne peut entendre sans frissonner d'appréhension: le frisson que donne la proximité des démons aux âmes les mieux trempées. L'histoire nous apprend qu'en 1645 le Père Nicolas Viel, récollet, et son acolyte Ahuntsic furent traîtreusement noyés par un sauvage renégat qui dirigeait leur canot à l'arrière; celui-ci se sauva seul au riva-ge, où il fut rejoint par Satan au moment où il se séchait près d'un feu. Il doit être condamné



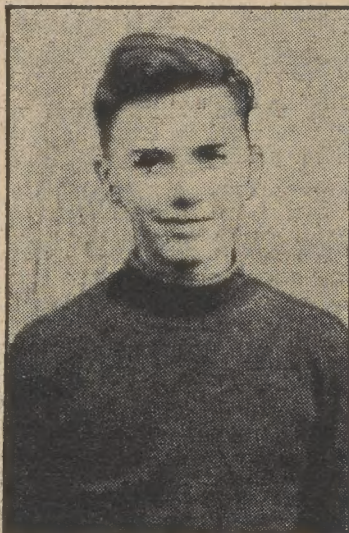
Thérèse Loisselle, 12 ans
Couvent Notre-Dame
Ponteix, Sask.

Connaissez-vous ma petite compagne de classe? Non... Eh bien, je vais vous la présenter. C'est une petite brune aux grands yeux pétillants et vifs; Thérèse est très petite pour son âge.

Elle est petite, mais elle est toute là. Un grand poète n'a-t-il pas dit, qu'aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années?... Ma petite amie est dans le Grade VIII en anglais et en piano, c'est beau, n'est-ce pas? N'oubliez pas qu'elle vient d'avoir douze ans... Mais en Français c'est encore mieux, car elle a fait ses grades VIII et IX cette année, et elle écrira le Grade IX aux prochains examens.

En classe elle travaille de tout son cœur; inutile de le dire, les faits le prouvent; mais en récréation, personne n'aime plus le jeu qu'elle. Elle est vive comme un papillon et légère comme une gazelle.

Thérèse PARENT



Joseph Rio
Ecole Saint-Jean-Baptiste
Titanic, Sask.

Joseph, enfant de M. et Mme B. Rio de Titanic est né le 1er mai, 1923.

Il est le petit-neveu du R. P. Auguste Lecorre, o.m.i., missionnaire aveugle décédé à St-Albert où il était bien connu.

Joseph est dans le grade IX en français et en anglais. C'est un bon élève qui nous manquera lorsqu'il nous quittera pour poursuivre ses études ailleurs.

à s'y sécher éternellement, car les vieillards affirment que le "sauvage mouillé" apparaît encore d'un côté ou de l'autre de la rivière des Prairies, non loin du "grand Montréal," par les temps de brume et de brouillard.

CHAUVIN

CONGRES DE L'AVANT-GARDE

Le 29 octobre, en la fête du Christ-Roi, nous tenions notre congrès annuel dont voici le compte-rendu:

Pendant l'entrée de M. l'abbé Chartrand, curé, Mlles Yvette Méthot et Cécile Paré jouent un duo au piano. Tous les élèves de l'école chantent avec cœur "Jusqu'au bout." Ensuite, M. Robert Côté, président d'occasion, demande à M. le Curé de bien vouloir présider la prière. Puis, nous saluons respectueusement le crucifix et nous lançons un vivat au drapeau. Le président présente les Avant-Gardistes de Chauvin. Ceux-ci répondent "Je suis catholique et avant-gardiste. J'aime le Christ-Roi, l'Eglise, le Pape et ma Patrie." Alors, M. Robert Côté annonce le congrès et la distribution des prix et des certificats de français. Nous chantons un cantique à Marie: "Sous ta bannière." Et Mlle Léa Délémont fait la lecture du compte-rendu des activités de l'Avant-Garde pour l'année dernière. Voici ce compte-rendu:

Pendant l'année 1938-39, le programme de l'Avant-Garde fut préparé d'après les trois mots d'ordre: Piété, Etude, Patriotisme.

A la Piété, nous avons rattaché l'Etude car nous avons étudié l'Evangile tous les jours. Le vendredi, Soeur Directrice expliquait un passage d'Evangile ou chargeait un des avant-gardistes d'en donner un commentaire.

Notre dévouée directrice exposa la nécessité de l'Action Catholique. L'histoire sainte fut donnée par un membre ainsi que l'histoire de l'Eglise. Chaque associé fit sa part pour les missions. Nous apportions à l'école tous les vieux timbres que nous avions ramassés et lorsque nous en avions assez considérable, nous les envoyions aux personnes intéressées.

Tous furent très ardents Patriotes. Ils mettaient de l'enthousiasme à gagner des points pour le bon langage. Le cercle était divisé en deux camps que l'on appelait le "Camp Madeleine" et le "Camp Dollard."

Le camp qui obtenait la plus haute moyenne de bons points suspendait sa bannière dans la classe. Soeur Directrice donnait des leçons de politesse et quelquefois chaque élève faisait un rapport sur ce qu'il avait remarqué de répréhensible au sujet de la conduite pendant la semaine précédente. Dans les intervalles, nous chantions nos beaux chants canadiens tels: "Sur la route de Berthier;" "Michaud est monté dans un peuplier;" "Alouette;" "Pot pourri de chansons canadiennes", et bien d'autres encore. Dès que la réunion était terminée, chacun se choisissait un livre de bibliothèque et tous paraient heureux pour la demeure paternelle.

Après la lecture du compte-rendu, M. Robert Côté apprécie les activités dernières et assure le bon travail pour l'année nouvelle. "Pour cette année, ajoute-t-il, vu le nombre restreint des élèves (25), il y aura seulement un président, un vice-président, une secrétaire, sans conseillers. Il annonce ensuite que nous avons à nommer un président général honoraire, une vice-présidente générale honoraire et une directrice générale. Sur propositions, M. le Curé est nommé président général honoraire; Soeur Supérieure, vice-présidente générale honoraire et Soeur Marie de Saint-Louis-Philippe, directrice générale. On choisit un scrutateur et une scrutatrice puis nous élisons le nouvel exécutif central: M. Albert Délémont, président; M. Harvey Davis, vi-

ce-président, et Mlle Fleurette Turcotte, secrétaire générale. Les trois élus remercient les Avant-Gardistes de l'honneur qu'ils leur accordent et les assurent de leur entier dévouement.

M. le président invite Mlle la secrétaire à lire le plan d'action que voici: PIETE. Notre programme sera à base d'Evangile, de liturgie, d'Action Catholique et d'esprit missionnaire. Chaque Avant-Gardiste sera entraîné à mettre Dieu en tout premier lieu dans sa vie publique et privée. L'étude de l'Evangile sera continuée; les offices religieux expliqués afin que les Avant-Gardistes apprennent à y participer avec plus d'intelligence et de mérite; des statistiques, des faits et des histoires missionnaires serviront à développer chez nous l'esprit apostolique tant recommandé par Notre Saint Père le Pape Pie XI de regrettée mémoire.

ETUDE. L'étude sera à base d'histoire nationale: c'est à cette école d'énergie, d'endurance, de courage et de fierté que nous apprendrons à vaincre les obstacles et à tenir jusqu'au bout. Nos ancêtres nous apprendront que c'est en restant fidèles à son Dieu qu'on mérite les bénédictions divines. Bref, tous les peuples demandent à leurs ancêtres et à leurs héros nationaux les exemples qui les stimuleront. Alors, nous qui avons une histoire à nulle autre pareille, nous ne manquerons pas de matière pour alimenter nos cours d'histoire. Les leçons de politesse, de bonnes manières et de bon langage auront leur place toute désignée dans notre plan d'étude. Nos ancêtres furent souvent qualifiés de peuple de gentilshommes et quand on veut dire de quelqu'un qu'il est très poli, on ne trouve aucune expression plus juste que celle-ci: "Il possède la belle politesse française." Soyons fiers d'être ce que nous sommes, et pour que cette fierté repose sur des convictions solides, alimentons-la aux sources pures de notre histoire. De plus, nous lirons et ferons lire nos auteurs canadiens.

PATRIOTISME. Le noble sentiment qui porte un citoyen à aimer sa patrie s'appelle patriotisme. C'est pour avoir manqué de patriotisme pratique que nous n'occupons que des positions de 16ème ordre, dans ce pays défriché, évangélisé pas les nôtres.

L'Avant-Garde veut faire sa part pour faire naître puis entretenir dans le cœur de la jeunesse française de cette province, l'amour de ses origines glorieuses. Aussi, outre le cours d'histoire, nous traiterons, dans un cours d'éducation nationale, de notre passé glorieux, de nos aïeux et leur œuvre, de notre survivance, de nous-mêmes et de nos qualités et de notre mission providentielle. Nous parlerons de la nécessité pour nous d'encourager les nôtres dans tous les domaines; écrire commandes, factures, programmes, lettres d'affaires en français puisqu'il est une des langues officielles du pays. Si nous voulons que les étrangers respectent notre langue et lui rendent sa juste place, commençons par le faire nous-mêmes.

Entre les différentes parties de ce plan d'action, quelques membres énoncent des propositions concernant: la communion du 3ème dimanche du mois, l'assistance en plus grand nombre au salut du Saint-Sacrement, la récitation quotidienne de la prière au Christ-Roi, le port fidèle du scapulaire et du chapelet. On proposa aussi que les Avant-Gardistes, à qui la chose est facile, se fassent un devoir de procurer

Suite page 2

DEUX GRANDS CONCOURS

CONCOURS 'ENTREPRISE' (ANNUEL)

CONDITIONS

- 1—En quoi consiste ce Concours d'Entreprise: a)—Se procurer un cahier. b)—Copier dans ce cahier des extraits de livres ou y coller des découpures de journaux ou de revues.
- 2—Ces entreprises peuvent porter indifféremment sur les sujets suivants: nos traditions, contes et légendes, histoire naturelle, aviation, sport, devinettes, événements actuels, curiosités, histoire de l'Eglise, fables, catéchisme illustré, chansons, histoire du Canada, etc. . .
- 3—L'entreprise doit comporter au moins 25 pages et pas plus de 40 pages.
- 4—On jugera l'entreprise d'après les sujets qu'elle renferme, et aussi d'après la propreté et l'apparence du volume.
- 5—Les entreprises doivent être envoyées le plus tard le 15 mai 1940.
- 6—On retournera les entreprises au concurrent après le concours à moins que le propriétaire permette d'en faire cadeau à une école pauvre.

PRIX

- Dix magnifiques prix seront donnés en deux catégories:
- Quatre aux jeunes de moins de 14 ans.
 - Six aux jeunes de plus de 14 ans.

CONCOURS 'COMPOSITION' (MENSUEL)

CONDITIONS

- 1—En plus du concours de l'Entreprise, nous aurons chaque mois un concours de composition française.
- 2—Pour ce concours il n'est pas nécessaire de faire un devoir spécial; mais de nous faire parvenir la composition qui aura été déclarée la meilleure durant le mois.
- 3—Nous serions donc très reconnaissants aux instituteurs et aux institutrices qui nous feront parvenir la meilleure composition française dans chacun des grades, de 6 à 12 inclusivement.
- 4—Les compositions devront être arrivées pour le 5 de chaque mois.
- 5—Il ne faudra pas oublier de bien inscrire: le nom de l'élève, le nom de son école, le grade français qu'il poursuit, son adresse.
- 6—La ou les meilleures compositions seront publiées dans "La Survivance des Jeunes."

PRIX

Un prix sera accordé au vainqueur de chaque grade.

VAINQUEURS DU CONCOURS 'COMPOSITION' D'OCTOBRE

- Grade XI.—Germaine Muller, Couvent Notre-Dame de Lourdes, Manitoba.
- Grade IX.—Ex aequo: Lionel Préfontaine, de Prud'homme, Sask.; Ephrem Pelletier, Juniorat de la Sainte Famille, St-Boniface, Manitoba.
- Grade VIII.—Pauline Mitchell, Couvent Notre-Dame de Lourdes, Manitoba.
- Grade VII.—Thérèse Peltier, Mission du Lac La Biche, Alta.
- Grade VI.—Constance Pelé, Couvent Notre-Dame de Lourdes, Manitoba.

Portrait de mon petit frère

Mon petit frère Laurent a neuf ans. Il est court pour son âge. Sa tête est un peu grasse pour le reste de son corps. Il a des grands yeux noirs et un petit nez plat. Une grande bouche qui sourit à la moindre occasion. Quand il l'ouvre il montre deux rangées de belles dents blanches.

L'autre jours il en perdit une, et papa lui a dit que c'était en punition d'un mensonge et il lui répondit: "Non, l'autre jour elle remuait et maman a mis son doigt dessus et je n'ai eu qu'à la ramasser.

Il a des beaux cheveux noirs et soyeux. Il a de grandes oreilles et il entend très clair. Lorsqu'on le croit occupé au jeu et qu'on profite pour faire une petite malice sur son compte, il ne tarde pas à nous répondre, car il a aussi la langue bien pendue. Il est dans le grade V et il pourrait facilement arriver le premier de la classe, mais malheureusement il est un peu paresseux et dissipé. C'est un travers qu'on a déjà entrepris de corriger.

Il mange avec appétit et ne se montre difficile pour rien depuis que je lui ai fait comprendre que papa et maman travaillent pour gagner et préparer les repas de "Monsieur Laurent" et que dans doute ses murmures devaient leur faire

beaucoup de peine. C'est dire qu'il a bon coeur. Lorsqu'un pauvre vient, il veut avoir l'honneur de lui porter les charités de maman qui ne renvoie jamais un pauvre les mains vides.

Un jour qu'il avait fait de la peine à maman et qu'elle l'avait puni, il lui dit: "Pardon maman je ne le ferai plus. Quand je serai méchant, punissez-moi et si je crie montrez-moi un crucifix ou une image du Sacré-Coeur. Depuis il a tenu parole.

Jamais il parle des punitions qu'il a reçues en classe.

Papa dit qu'il écrit comme un notaire. Mais je pense que ce n'est pas un compliment, car quand Laurent prend un crayon ou une plume, on dirait qu'il a hâte d'arriver à la fin de la page.

Bref, pour tout dire, Laurent est un gentil petit garçon. Il a d'heureuses qualités de coeur, de corps et d'esprit, quoiqu'il a de légers défauts, qui ne déparent pas ses qualités.

Thérèse PELLETIER
Grade VII. Mission
Lac La Biche, Alta.

C'est dangereux le feu

Maman se repose dans le salon. Jean a beaucoup de plaisir. Que fait-il?

Eh bien, assis près de la cheminée, une petite brindille bien sèche à la main, il se divertit. De temps en temps le petit im-

prudent allume la brindille, qui flambe, pétille, reluit et éclaire son p'tit visage innocent. Quand la branche devient trop courte il en prend une autre, mais une longue cette fois, et renouvelle ce jeu si dangereux.

"Viens faire ton dodo, mon petit coeur, viens," dit la maman. Jean se souvient de ce que maman lui disait ce matin. "Si tu m'obéis au premier appel je te donnerai un petit rien tout neuf." Il abandonne son jeu et accourt auprès de sa bonne maman qui le caresse.

Quelques minutes après: "Qu'est-ce qui sent comme cela?" dit la mère de Jean. Et elle se hâte à la cuisine. Elle aperçoit le feu qui est pris au rideau et qui flamboie silencieusement.

Jean, stupéfait, rougit jusqu'au bout des oreilles. Il pense à son jeu et la maison va brûler. Mais le feu est vite éteint.

Le pauvre petit innocent va tout avouer à sa mère. Sa faute est pardonnée.

Lionel Préfontaine,
Grade IX,
Prud'homme, Sask.

La Gare de Chez-nous

La gare de chez-nous ressemble au village de chez-nous: elle est petite; elle est coquette.

Sise au tournant de la rue principale, elle découpe sur le ciel bleu de la plaine ses murs rouges vif, son toit en pente assez abrupte et sa jolie cheminée qui fume avec toute la gravité d'un aborigène. Au petit matin, la gare s'éveille. D'abord sans tapage, comme une petite fille qui se lève encore endormie; mais comme l'enfant aussi qui dévale vers son déjeuner, la petite gare s'éveille tout à fait: ce sont des cris, les portes qui claquent, les chariots que l'on traîne sur le bois dur de la plate-forme.

Toutes les voitures des environs viennent déposer le lait, la crème ou les oeufs que l'on envoie à la ville.

Sur la rue principale, un homme pousse une brouette. Un petit garçon, sac au dos, trotte à ses côtés: le maître de poste et son bambin. Et la petite gare sourit à cette scène familière.

Arrivés au coin de la rue, ils se séparent, l'enfant allant à l'école, le père venant remettre le courrier au chef de gare.

Si elle a gardé son teint frais et son air de jeunesse, notre petite gare, c'est grâce à la belle vie qu'elle mène: il ne passe qu'un train dans la journée. Celui-ci attrape tout: voyageurs, colis, correspondance, ne laissant derrière lui—peut-être—que des regrets.

Pour les marmots, c'est un événement que le passage du train; les heureux—ceux qui ne vont pas en classe—ne manquent point d'y assister; et comme dans notre jeunesse, ils viennent se faire des outils. Aussi deux clous fixés en croix de saint André par le poids d'une locomotive forment pour des enfants doués d'une forte inspiration une paire de ciseaux tout à fait respectable.

Mais quand l'unique train est disparu, la gare tombe dans une apathie de chose morte; elle a conscience, dirait-on, d'être inutile jusqu'au lendemain matin. C'est l'heure du repos; elle le prend en silence. La plate-forme est déserte...

Ephrem PELLETIER.
Grade IX. Juniorat de la
Famille, St-Boniface

L'Automne

Quel charme offre la nature au déclin de l'été! Les arbres se balancent sous le vent frais de l'automne et leurs feuilles desséchées tourbillonnent dans l'air. Dans les jardins les fleurs, qui éblouissaient autrefois nos yeux par leurs couleurs fraîches et pures perdent maintenant leur beauté et se laissent bercer par la brise.

Les alouettes, en nous quittant s'élèvent en masse au-dessus des champs déserts. Déjà les petits oiseaux d'hivers voltigent autour des maisons pour se chercher de la nourriture.

De vastes campagnes s'étendent devant nous; de vieux bois obscurs et silencieux étalent sur la terre leur masse ombreuse; et nous jouissons alors de ce charme de solitude et de silence qui enveloppe la nature.

Grade XI. Couvent
Notre-Dame de Lourdes,
Manitoba.

MONTMARTRE, Sask.	
Thériault, A.50
NORMANDEAU, Alta.	
Vincent, Roland25
BATTLEFORD, Sask.	
(Couvent)	
Girard, Hélène10
LeGrand, Geneviève10
Michaud, Jacqueline10
Michaud, Maurice10
Breton, Thérèse10
Michaud, Raymond10
L'Heureux, M. Ange10
Prince, Corinne10
Lavoie, Gertrude10
Prince, Louise10
MARCELIN, Sask.	
Delisle, Gisèle25
Côté, Denise25
Wong Howe, David25
HAMMOND, Ont.	
Fredette, Maria25
STE ANNE DES CHENES	
Magnan, Odile05
PONTEIX, Sask (Ec. McPhail)	
St-Cyr, Valéda; St-Cyr, Lorenzo;	
St-Cyr, Maurice; St-Cyr, Jeanne d'Arc25
Desharnais, Fernand; Desharnais, Gérard; Desharnais, Valéda25
Beliveau, Marie-Paule; Beliveau, Marie-Claire; Beliveau, Jean-Paul25
St-Cyr, Arthur; St-Cyr, Jeanne St-Cyr, Alma; St-Cyr, Eva25
HOEY, Sask.	
Lefavre, Simon25
BELLEGARDE, Sask.	
Poirier, Béatrice25
ST ALEXIS MATAPEDIA, PQ	
Gallant, Georgeette25
MONTMARTRE, Sask.	
Toupin, Solange25
EDMONTON, Alta.	
Ryan, Muriel10
Côté, Judith10
Nadeau, Claire10
Couvent de l'Assomption	\$1.50
Juniorat St-Jean	9.00
STE ANNE Man.	
Tétreault, Dora10
LAC LA BICHE MISSION	
Lebeuf, Yvette15
Durocher, Louise15
Bourget, Marguerite15
Mercier, André15
Tardif, Willie15
Pelletier, Thérèse25
Lee, Gwendolyn25
Couture, Joseph25
Langevin, Joseph25
Robert, Alice25
SALEM, Mass.	
Soeurs de l'Assomption	9.00
BRUXELLES, Man.	
Potvin, Félix25
PEESANE, Sask.	
Héroux, Gérard25

Chantons en Choeur

MALBROUGH S'EN VA-T-EN GUERRE

Malbrough s'en va-t-en guerre,
Mironton, mironton, mirontaine,
Malbrough s'en va-t-en guerre,
Ne sait quand reviendra. (ter).

Tous les couplets se chantent comme
le premier, en répétant: "Mironton, etc.,
après le 1er vers.

Il reviendra-z-à Pâques,
Ou la Trinité. (ter)

La Trinité se passe,
Malbrough ne revient pas. (ter)

Madame à sa tour monte,
Si haut qu'elle peut monter (ter)

Elle aperçoit son page,
Tout de noir habillé (ter)

—Beau page, Ah! mon beau page,
Quell' nouvelle apportez? (ter)

Aux nouvelles que j'apporte,
Vos beaux yeux vont pleurer (ter)

Quittez vos habits roses,
Et vos satins brochés (ter)

Monsieur Malbrough est mort,
Est mort et enterré (ter)

J'ai vu porter en terre,
Par quatre-z-officiers. (ter)

L'un portait sa cuirasse,
L'autre son bouclier. (ter)

L'un portait son grand sabre,
L'autre ne portait rien. (rien)

A l'entour de sa tombe,
Romarins l'on planta. (ter)

Sur la plus haute branche,
Le rossignol chanta. (ter)

On vit voler son âme,
A travers les lauriers. (ter)

Chacun mit pied à terre,
Et puis se releva. (ter)

Pour chanter les victoires,
Que Malborough remporta. (ter)

La cérémonie faite,
Chacun s'en fut coucher. (ter)

J'en dis pas davantage,
Car en voilà-z-assez. (ter)

Si cette histoire vous intéresse,
Je puis la r'commencer. (ter)

AU CLAIR DE LA LUNE

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
Prête ta plume,
Pour écrire un mot;
Ma chandelle est morte,
Je n'ai plus de feu,
Ouvre-moi ta porte,
Pour l'amour de Dieu.

Au clair de la lune,
Pierrot répondit:
Je n'ai pas de plume,
Je suis dans mon lit.
Va chez la voisine,
Je crois qu'elle y est,
Car dans la cuisine
On bat le briquet.

Dans son lit de plume,
Pierrot se rendort.
Il rêve à la lune;
Son coeur bat bien fort,
Car toujours si bonne
Pour l'enfant tout blanc,
La Lune lui donne
Son croissant d'argent!..

MARIANN' S'EN VA-T- AU MOULIN

Mariann' s'en va-t'au moulin, (bis)
C'est pour y fair' moudre son grain; (bis)

A cheval sur son âne,
Ma p'tit' mamzell' Marianne,
A cheval sur son âne Catin,
S'en allant au moulin.

Le meunier qui la voit venir, (bis)
S'empresse aussitôt de lui dire: (bis)
"Attachez donc votre âne,
Ma p'tit' mamzell' Marianne,
Attachez donc votre âne Catin,
Par derrière le moulin."

Pendant que le moulin marchait, (bis)
Le loup tout à l'entour rôdait (bis)
Le loup a mangé l'âne,
Ma p'tit' mamzell' Marianne,
Le loup a mangé l'âne Catin,
Par derrière le moulin.

Mariann' se mit à pleurer, (bis)
Cent écus d'or lui a donnés (bis)
Pour acheter un âne,
Ma p'tit' mamzell' Marianne,
Pour acheter un âne, Catin,
En r'venant du moulin?

Son père qui la voit venir (bis)
Ne put s'empêcher de lui dire: (bis)
Qu'avez-vous fait d'votre âne,
Ma p'tit' mamzell' Marianne,
Qu'avez-vous fait d'votre âne Catin
En allant au moulin?

C'est aujourd'hui la Saint-Michel, (bis)
Que tous les ânes changent de poil (bis)
J'vous ramèn' le même âne,
Ma p'tit' mamzell' Marianne,
J'vous ramèn' le même âne Catin,
Qui m'porta au moulin.

C'EST NOTRE GRAND- PERE NOE

C'est notre gran'père Noé,
Patriarche digne,
Que l'bon Dieu a conservé,
Pour planter sa vigne.
Il s'est fait faire un bateau,
Pour se préserver de l'eau,
Qui fut son, son, son,
Qui fut re, re, re,
Qui fut son, qui fut re,
Qui fut son refuge,
Pendant le déluge.

Quand la Mer Rouge apparut,
A la troupe noire,
Les Israëlits ont cru,
Qu'il fallait la boire.
Mais Moïse fut plus fin,
Il dit: "C'est pas du vin!"
Il la pas, pas, pas,
Il la sa, sa, sa,
Il la pas, il la sa,
Il la passa toute,
Sans en boire une goutte.

C'est au fond d'un verr' trop plein
Que l'on perd la tête.
Ce n'est pas d'un bon chrétien,
D'avoir l'air si bête.
Celui qui boit trop, mon vieux,
En aura mal aux cheveux.
Prends en ma, ma, ma,
Prend en pa, pa, pa
Prend en ma, prends en pa,
Prends-en ma parole,
Et lâche la fiole.

Un médecin reçoit pendant la
soirée, de trois confrères, la
note suivante: "Tâche donc de
venir nous joindre au club, il
nous manque un quatrième jou-
eur au bridge."

—Blanche, dit le médecin à sa
femme, je suis encore appelé;
il paraît que c'est un cas gra-
ve, car il y a déjà trois méde-
cins de rendus.

FALHER

(Suite de la page 1)

Puis les figures s'illuminent
à la vue du R.P. Nadeau, notre
ancien curé, et de son vicaire,
le Père G. Trahan; tous deux
de Girouxville qui arrivent.

Nous sommes au moment
convoité de tous avec impatien-
ce. Les certificats sont distri-
bués aux méritants des grades
1 et 2. On en compte 21 au pre-
mier, 48 au deuxième. Tous
sont fiers du travail des bam-
bins.

Mlle Eveline Choquette jou-
ait le morceau intitulé "La
danse de Polland" par John
Thompson; après lequel les é-
lèves des classes 3, 4 et 5 re-
çoivent leurs certificats; 19 en
3ième année, 9 en quatrième et
8 en cinquième.

"Le Cheveu" récité avec âme
par Mlle Henriette Martel in-
téresse l'assemblée et on distri-
bue ensuite les certificats aux
grades 6, 7 et 8. Le tout au
nombre de 22.

Les jeunes garçons nous a-
musez ensuite avec leur gen-
tille saynète intitulé "La criée
des âmes." Cette petite pièce
fait certainement revivre à plu-
sieurs dans l'auditoire des heu-
res inoubliables dans le vieux
Québec. Il ne faut pas omettre
de mentionner ici que cette
partie du programme est la
contribution du R.P. Parent.

Nos félicitations.
Les élèves de la haute école,
ceux des grades 9, 10 et 12 re-
çoivent ensuite leurs diplômes.

Mlle Henriette Martel exécu-
te un solo de piano intitulé "E-
delweiss Glide" par Vander-
beck.

Après, on distribue les prix
provinciaux et les prix de clas-
ses aux élèves méritants. Nous
en comptons cinq.

En voici la liste:
Médaille en argent, offerte
par l'Honorable E.-L. Patenaude,
décernée à Mlle Henriette
Martel qui a obtenu 90% au
concours du grade X.

Volume, don de M. le Curé
Clairmont de Québec, mérité
par M. Antoine Bugeaud.

Mlle Thérèse Lemire, élève
du grade 2, est la méritante
du prix donné par l'Avant-
Garde de Falher.

Finalement, deux petites du
grade 1 ont les prix offerts
par les Dames de l'Autel de
Falher.

Discours du Père Parent.
Le Père invite notre visiteur,
le R.P. Maheu, violoniste, à
nous jouer un morceau de vio-
lon. Il accepte et nous joue.

Applaudissements multipliés.
Alors le Père Parent demande
à son ancien confrère, le Père
G. Trahan, de nous chanter
quelque chose. L'audience rap-
pelle, alors le Père nous chan-
te "Alouette n'aie pas peur de
moi." Paroles et musique par
A. Beaudry. Soeur M. de Saint
Marius, notre maîtresse de mu-
sique, accompagne.

"O Canada" termine cette
belle soirée. Tous et chacun re-
tourneront heureux au foyer,
emportant de bons souvenirs de
cette veillée.

Mlle Alice Olivier présente
une pièce de piano du nom
"d'Aragonaise" par Massenet.

L'Avant-Garde de Falher,
par Henriette Martel
sec.-générale

PEACE RIVER, Alta.

(Ecole St-Augustin)

Dowd, Basil 25
Van Troyen, Jules 25
Aussant, Marcel 05
Aussant, Léo 10
Aussant, Marie-Aimée 10
Lunden, Edith 25
Benton, Pauline 10

ST BRIEUX, Sask.

Gallais, Agnès 01
Fagnou, Agnès 01
Buzit, Thérèse 01
Aubin, Marie 05
Faurit, Thérèse 25
Tétreault, Thérèse 11
Tinevez, Alexis 05
Lefebvre, Harold 02
Boulangier, Louis 01
Boulangier, Phyllis 25
Lacharité, Madeleine 01
Voz, Arsène 02
Buzit, Narcisse 01
Voz, Francis 01
Thébaud, Louise 05

LAFOND, Alta.

(Ecole du Village)

Robinson, Lucille 25
Robinson, Gabrielle 25
Malo, Louisa 05
Desaulniers, Gilberte 04

DONNELLY

A.-GARDE BELHUMEUR

Avec l'ouverture des classes,
les membres de l'Avant-Garde
Belhumeur ont repris leurs ac-
tivités. Les assemblées hebdo-
madaires se tiennent réguliè-
ment. Le 6 octobre, les trois cer-
cles supérieurs se réunissent en
assemblée générale sous la pré-
sidence de M. le Curé, leur de-
voué aumônier.

La prière, le salut au cruci-
fix et au drapeau ouvrent l'as-
semblée. Tous chantent le can-
tique à Marie, reine de l'Avant-
Garde.

Après le mot de Bienvenue de
Mlle la Présidente du Cercle
Langevin, Mlle Cécile Houde lit
un compte-rendu succinct de
activités des cercles depuis le
dernier Congrès et la lettre cir-
culaire de R. Soeur Supérieure,
directrice générale de l'Avant-
Garde qui nous donne notre
programme d'Action catholique
et d'Action nationale.

Comme l'Evangile est au pro-
gramme de toutes nos assem-
blées, M. Lucien Maisonneuve
fait lecture de celui du 19ème
dimanche après la Pentecôte.
Puis, les différents cercles exé-
cutent le programme suivant:

Chant: Montez toujours; très
bien rendu par le cercle Grandin.
Solo de violon par M. Lucien
Maisonneuve, dont le talent mu-
sical va s'affirmant.

Les Mystères du Rosaire, pré-
sentés sous forme de silhouettes
cinématographiques, nous font
apprécier le talent de quelques
jeunes artistes du cercle Ta-
ché.

Causerie historique sur Mgr
Langevin, donnée par le cercle
Langevin. Mgr Adéard Lan-
gevin, deuxième archevêque de
Saint-Boniface, fut un grand
défenseur de nos droits religie-
ux et nationaux. L'étude de sa
vie nous retrempe dans nos con-
victions religieuses et nationa-
les.

Chant dialogué: Sainte-Thérè-
se de l'Enfant-Jésus et les Mé-
nagères du Canada, par Mlles
Thérèse Gauthier et Yvette Tur-
cotte.

Chant en chœur: La Moisson
est immense, par le Cercle Lan-
gevin.

M. le Curé prend la parole.
Il félicite les avant-gardistes et
les engage à bien préparer le
Congrès annuel et à se retrem-
per dans l'esprit de l'avant-gar-
de. On termine par le chant: O
Canada.

Adèle Pariseau

Desaulniers, Angèle 25
Doyon, Noella 10
Snaychuk, Fred 10
Journault, Josephine 08
Foisy, Paul 06

ST VINCENT, Alta.

Laberge, Anna 25

OTTERBURNE, Man.

Desharnais, Henri 25

Desharnais, Amanda 25

CAREY, Man.

Mouffler, Marcien 05

STE ANNE, Man.

Fillion, Lucienne 25

ORMEAUX, Sask.

Durette, Mariette 25

ST FRONT, Sask.

Plamondon, Orance 12

Plamondon, Lucien 12

FALHER, Alta.

Bugeaud, Marcelle 25

VIMY, Alta.

Lachance, Georges 25

SOREL, P. Q.

Peloquin, Thérèse 25

VARENNES, P. Q.

(Hospice Lajemmerais)

Messier, Denis 10

Beaudoin, Guy 05

Ferrara, Pierre 10

Laverdure, Roger 10

Lozeau, André 10

Hébert, Guy 10

Galarneau, Maurice 10

Fortin, Laurent 05

Deslauriers, Georges 05

MONTREAL, P. Q.

Lapointe, Fernand 25

ST PAUL, Alta.

Joly, Laurent 25

Ste Thérèse de Blainville, P.Q.

Clin, Joseph 25

ORMEAUX, Sask.

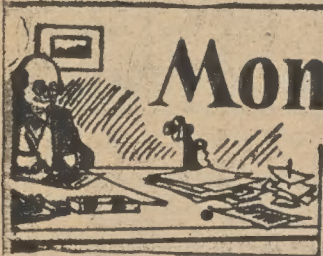
Bonneau, Paul 25

LAC PELLETIER, Sask.

Laverdure, Lucien 25

ELDRED, Sask.

Brassard, Aurélie 25



Mon Courrier

Otterburne, Man.
Le 27 avril, 1939

Cher Monsieur,
Je reçois la Survivance des Jeunes régulièrement. Les concours m'intéressent beaucoup. Je n'oublie pas que ce mois-ci c'est le 5ème anniversaire de notre petit journal. Aurevoir,
Une jeune amie de 12 ans
France Vermette.

A.-Garde de Bellegarde,
le 27 avril, 1939

Cher M. Lemoyne,
J'ai hâte au mois prochain pour recevoir la Survivance anniversaire. Je la trouve de plus en plus intéressante. Je voudrais même qu'elle paraisse plus souvent. Aurevoir.

Béatrice Poirier,
1ère conseillère

Mission St-Augustin
Peace River, Alta.
le 30 avril, 1939

Cher M. Lemoyne,
Je vous envoie deux des Concours. J'espère que je gagnerai. J'ai hâte de recevoir la Survivance des Jeunes; je ne l'ai pas eu depuis le mois de mars.
Bonjour et bonne chance.

Votre petit ami,
Marcel Aussant.

St-Jacques,
7 mai, 1939.

Cher Monsieur,
Commençait vous portez-vous, mon vieil ami? J'espère que le poids des âges ne fait pas trop courber votre front. Mais qu'importe l'âge puisque votre cœur est toujours aussi grand, ne vieillit pas et que vous nous aimez "d'amour toujours."

J'ai lu sur l'"Horizon", revue trifluviennne, un article par Guy Sylvestre, sur M. J.-B. Boulanger, votre gloire albertaine. Je vous assure qu'il est bien vu ici et qu'on sait l'apprécier. Comme on a raison n'est-ce pas?

A quand le prochain numéro de la Survivance. Comme j'ai hâte ainsi que mes compagnes de la voir de nouveau car nous l'aimons tant. Allez-vous en offrir une à Leurs Majestés qui nous arriveront bientôt? Ah! Ah! En attendant je vous envoie le montant dû et je vous souhaite le bonsoir.

Votre petite amie,
Madeleine Marchand.

Couvent St-Joseph,
St-Louis, Saskatchewan
le 10 mai, 1939

M. Lemoyne,
Ah! qu'elle est belle La Survivance des Jeunes! Et que je l'aime!

Sur le numéro du mois d'avril j'ai beaucoup aimé la poésie intitulée "Canadiens Français", et je lis toutes les lettres des Avant-Gardistes ainsi que les réponses que vous leur adressez; je trouve tout cela bien intéressant.

Vous nous encouragez, nous les jeunes, à lire de bons livres et à ne point aller aux mauvais théâtres. Et aussi c'est très beau ce qu'il y a sur le Pape Pie XII.

J'espère toujours le recevoir ce petit journal et plus tard dans la vie je profiterai de ce que vous enseignez.

De votre amie,
Thérèse Poupard.

Couvent St-Joseph
St-Louis, Sask.,
le 8 mai, 1939.

Cher M. Le Moyné,
C'est un plaisir pour moi de pouvoir prendre votre petit journal et en lire les articles si intéressants. Nous apportons la Survivance des Jeunes en classe où nous la lisons comme exercice de lecture. Je vous assure que la période de lecture française passe vite et c'est avec regret que je mets mon journal de côté pour prendre mes cahiers.

Je vous remercie de tous les bons moments que je passe, grâce à vous.

Une amie de la Survivance,
Thérèse Roussel.

Couvent St-Joseph
St-Louis, Saskatchewan
le 8 mai, 1939

Cher Monsieur LeMoyné,
Je reçois la Survivance des Jeunes et plus je la lis, plus je l'aime. Je crois que c'est vraiment un petit journal de valeur. Il fait beaucoup de bien à la jeunesse catholique. Il y a tant de mauvais journaux dans le monde, la bonne lecture de la Survivance des Jeunes nous aide à combattre ces mauvaises lectures comme nous le demande N. S. Père le Pape.

Aussi je vais faire mon possible pour favoriser la Survivance des Jeunes en la lisant moi-même et en la faisant lire aux autres. Par le moyen du petit journal nous recevons de vous de bons conseils que nous devons nous efforcer de mettre en pratique.

C'est la première fois que j'ai le bonheur de vous écrire. Ce ne sera pas la dernière, car je me sens pleine d'ardeur pour mon petit journal et toute désireuse d'aider nos chefs dans la noble tâche de notre formation nationale.

Une petite amie,
M.-Thérèse Branger.

Mes chers petits,

Comme vous avez pu le constater vous-mêmes dans les derniers numéros de "La Survivance des Jeunes", je reçois régulièrement un très grand nombre de lettres. Et j'en suis très heureux car toutes ces nouvelles de mes petits amis me font grandement plaisir. Malheureusement il y a tellement de belles choses à publier que l'espace dont je dispose pour mon Courrier est très limité, tellement limité que je n'ai plus de place pour imprimer une réponse à chacune de ces lettres en particulier. Alors j'ai pensé que vous me pardonneriez si je ne répondais qu'une seule lettre qui servirait de réponses à toutes celles que je reçois.

Donc c'est entendu! Je vous remercie de l'indulgence qu'une fois de plus vous devez me témoigner.

Toutes vos lettres m'ont fait plaisir, un gros plaisir. Elles m'ont dit combien vous aimez votre petit journal, combien vous êtes reconnaissants pour le bien qu'il vous fait, combien vous avez à cœur de bien profiter de tous les bons conseils qu'il vous donne: vivre en bons catholiques, vous montrer toujours fiers d'être des petits canadiens-français, parler très bien votre langue, étudier votre histoire, cultiver dans votre milieu l'esprit français, devenir des hommes de première valeur. C'est en effet en vous formant dans le sens de votre nationalité que vous préparerez votre avenir pour plus tard. Vous avez donc tous mes encouragements.

En terminant, je vous invite à m'écrire de nouveau.

A vous de cœur,

Gérard LEMOYNE.

Couvent St-Joseph
St-Louis, Sask.
le 8 mai, 1939

Cher Monsieur,
Savez-vous, cher M. LeMoyné, que jusqu'ici je ne m'étais jamais beaucoup intéressée à la Survivance des Jeunes? Ce n'était pas, croyez-le, parce que je n'ai pas le goût de la lecture; au contraire, il est peut-être trop prononcé chez moi. Je vais vous avouer franchement et sans détour que notre petit journal qui a maintenant tant d'attraits pour moi ne m'avait pas attirée. Je le feuilletais d'une façon distraite, regardais un peu les illustrations et ses petites caricatures; c'était tout.

La raison de mon indifférence c'était que je ne connaissais pas assez son histoire. A mesure que j'apprends comment la Survivance des Jeunes a pris naissance, ses raisons d'existence, surtout à mesure que je lis attentivement les articles choisis qui en remplissent les pages mon enthousiasme s'accroît. Et mon attitude a changé complètement. Me voilà remplie d'admiration et de reconnaissance envers ceux qui se dévouent ainsi à la noble cause de la triple devise Canadienne-Française "Notre foi, notre langue et nos droits!"

Une amie sincère et respectueuse,

Solange Gareau.

Edmonton, Alta.
le 11 mai, 1939

Cher M. LeMoyné,
Je vous remercie du dollar que vous m'avez envoyé la semaine dernière, comme prime du concours. Il va servir à payer

deux abonnements pour notre bibliothèque française! Le Croisé et Vouloir

J'aime beaucoup la Survivance des Jeunes. A l'école nous avons lu les articles sur la campagne de saine lecture et nous avons pris la résolution de lire des bons livres en signant les promesses que vous recevez sous ce pli.

Une petite canadienne reconnaissante,
Marguerite Pomerleau.

Juniorat de St-Boniface
le 6 mai, 1939

Cher M. LeMoyné,
Je suis très content de faire partie de votre groupe en étant abonné à votre bon journal. Ce mois-ci il y avait beaucoup plus de choses que le mois passé. J'aime ça lire et relire votre petit journal il y a tant de choses instructives.

J'envoie un concours; même si je ne gagne pas je suis très content d'être un abonné à votre journal.

Bonjour. D'un abonné,
Ephrem Pelletier.

Hospice Lajemmerais
Varennes, P.Q.
le 6 mai, 1939

Cher M. LeMoyné,
Je suis content d'avoir fait le petit concours. Serai-je un des premiers? Je vous l'envoie espérant d'avoir une réponse. Plus je parcours votre petit journal,

J'espère que tous les petits Canadiens-français vont envoyer des sous pour qu'elle grossisse encore.

Un petit ami,
Gilbert Lemire

Lac Pelletier, Sask.
le 16 juin, 1939

Cher M. LeMoyné,
Je viens de finir de lire votre petit journal si intéressant et surtout le dialogue "La Langue Française," qui est une vérité ici dans l'Ouest. On oublie trop souvent la langue française; ce n'est presque seulement de l'anglais. J'ai passé mes examens de Français au grade sept.

Avez-vous vu Sa Majesté le Roi George VI et la Reine Elizabeth? J'espère bien. Moi, j'ai été les voir à Saskatoon et je trouve que la reine est tellement gracieuse, il me semble que c'est un rêve quand je l'ai vu. Ils paraissent si bons. J'aurais bien voulu parler plus longtemps, mais c'était impossible. Les soldats et les marins me plaisaient beaucoup. Mais les coups de canon me faisaient trembler. Maintenant je ne veux plus regarder les portraits de la reine, car j'ai peur d'oublier son vrai portrait.

Je crois que je vais vous laisser en vous souhaitant bien du succès.

Votre toute dévouée,
Jacqueline St Denis.

Girouxville, Alta.
le 20 juin, 1939

Cher M. LeMoyné,
Je vous écris une autre petite lettre pour vous remercier de votre bon petit journal "La Survivance des Jeunes", si intéressant. Je vous envoie un petit concours et si je gagne vous m'abonnerez à la "Survivance des Jeunes" pour l'année prochaine.

Je vais à l'école Pelletier. Je suis dans le grade 4. J'ai 10 ans. On est cinq enfants dans notre famille. Je termine ma lettre avec un gros bonjour.

Pauline Sylvain
Montréal, P.Q.
le 22 juin, 1939

Cher ami,
C'est un réel plaisir pour moi de venir vous offrir mes meilleurs souhaits de succès pour l'avenir, à l'occasion de votre 5ème anniversaire.

J'aime bien votre journal, et je viens, à la place de ma sœur, me souscrire parmi vos lecteurs, en y apportant dix sous.

Donc bon succès, au plaisir de lire votre prochain numéro.

Un nouvel ami,
Fernand Caron.

Chauvin, Alta.
le 27 juin, 1939

Cher M. LeMoyné,
Me voilà! Ça prend du temps mais ça vient! Nous étions tellement heureux de recevoir notre petite Survivance anniversaire que nous l'avons lue et discutée à une séance d'Avant-Garde. Aujourd'hui nous avons reçu celle du mois de juin. Immédiatement on l'ouvre, on la regarde et on commence à lire. Elle est de plus en plus intéressante. J'espère que vous la publierez au moins deux fois pendant les vacances.

Le mois dernier, à l'occasion de la visite du R. P. Fortier, nous avons eu une petite séance suivie d'un discours sur les activités de l'A.C.F.A. "Ce n'est pas mort dans ce coin-ci, je vous le dit."

Ensuite nous eûmes une partie de "Whist Militaire." Le lundi, le R.P. Fortier vint dans les classes ainsi que le mardi pour sa conférence. Nous avons beaucoup joui de ces quelques heures instants.

Le passage de notre Roi Georges VI marqua une époque impressionnante dans la vie des Canadiens cette année. L'avez-vous vu? Nous avons bénéficié de la générosité des Commissaires, qui ont bien voulu se charger d'assurer le voyage à Artland à tous les élèves. Ce sera un impérissable souvenir pour tous! Si nous avions gros comme un grain de sable de leur richesse pour notre chère "Petite Survivance," ne pensez-vous pas qu'on ne se croirait pas rois et reines, nous aussi?

Nous sommes presque arrivés aux vacances. Nous nous reposons pour reprendre avec plus d'ardeur une nouvelle année, avec de bonnes dispositions. Vendredi est le grand jour pour tous; plusieurs entrevoient de belles récompenses, car leur

bourse est bien garnie de monnaie scolaire. Vendredi sera un jour mémorable à un autre point de vue: nous clôturerons l'année par une petite collection, dont le but sera: actions de grâces pour toutes les grâces reçues au cours de cette année, et réparation pour les fautes commises par chacun de nous, puis orientation pour le temps joyeux, mais périlleux aussi, des vacances.

Je prends occasion de vous remercier de tous les grands bienfaits que vous avez prodigués à la Jeunesse au cours de ces dix mois d'école, cher vieux LeMoyné. Vous avez bien mérité des vacances vous aussi. Les aurez-vous? Si oui, je vous les souhaite heureuses et reposantes.

J'inclus timbres pour une valeur de 30 sous dont 10 sous pour abonnement à la "Petite Survivance des Jeunes."

Avec l'expression réitérée reconnaissante de tous les Avant-Gardistes, espérant recevoir deux numéros de la "Survivance des Jeunes" pendant les vacances.

Je suis, cher M. LeMoyné, toujours sincèrement vôtre,
Laurette Pagé, sec.

Fry's, Sask.
le 28 juin, 1939

Cher M. LeMoyné,
Je vous envoie aujourd'hui ma première lettre en quelques lignes et quelques sous pour payer mon abonnement à la Survivance, car depuis longtemps j'attendais de pouvoir les trouver vu que ce petit journal m'intéresse beaucoup et qu'à mes moments de loisir, j'aime à parcourir les quelques feuilles.

Pour cela je le laisse toujours à portée de la main car dans ma famille tous aiment à le lire. Veuillez me compter encore comme une de vos petites amies.

Très respectueusement,
Germaine Moreau

Ottawa,
le 30 juin, 1939

Cher Monsieur,
Une de vos petites Outaouaises vous écrit pour la première fois. Vous direz peut-être que c'est par paresse ou par négligence que vous n'avez pas reçu de mes nouvelles plus tôt, mais soyez assuré que ce n'est pas pour cette raison mais c'est le manque de temps. Dans vos prières n'oubliez pas d'avoir une intention spéciale pour ma maman malade. Je vous remercie d'avance.

Je vous dis un gros bonjour ainsi qu'à toutes mes petites sœurs albertaines.

Thérèse Hujé.

Ottawa,
le 30 juin, 1939

Cher Monsieur,
Quelle surprise vous avez sans doute en constatant qui vous arrive! Eh bien oui, c'est une de vos petites canadiennes, une qui demeure loin de vous, qui vous arrive. Quelques-unes seulement, cher ami, sont abonnées à votre journal pourtant si intéressant, mais soyez assuré que ce n'est pas le manque de bonne volonté mais c'est un peu l'oubli. Vous les excuserez bien cher ami, car ce sera pour plus tard je suppose.

Ci-inclus vous trouverez quatre sous pour mon abonnement plus le concours no. 1 J'espère gagner un prix.

Je vous dis donc un gros bonjour à vous, ainsi qu'à toutes mes petites sœurs albertaines.

Carmen Ferland.
Albertville, Sask.
le 30 juin, 1939

Cher M. LeMoyné,
C'est la première fois aujourd'hui que j'ai le bonheur de vous écrire. J'ai reçu votre petit journal régulièrement depuis un an, et j'inclus dans cette lettre 25 sous pour payer le reste de mes dettes, et pour m'abonner de nouveau à votre petit journal que j'aime beaucoup à recevoir, et je suis très intéressée à le lire.

J'ai fait le concours No 1, et les mots croisés, et je vous les envoie dès maintenant. J'espère bien que je pourrai gagner quelque chose en essayant ces concours.

En attendant le prochain numéro de "La Survivance des Jeunes" je vous prie d'agréer mes salutations les plus affectueuses.

Votre petite amie qui vous aime,
Germaine Brassard.

CONTE DU TERROIR CANADIEN

Le Belle Marie

Pour suppléer à la perte de ses mains blanches, le roi fit venir à son palais une légion de dames et de suivantes pour l'assister et lui tenir compagnie.

Malgré le changement survenu à sa fortune, loin de chercher à se venger des siens, la Belle Marie garda le silence sur le drame de la forêt. L'amour du roi s'en accrût davantage. Jamais vit-on félicité aussi parfaite.

La guerre éclata. Le roi fit appeler ses gens d'armes. Il mit ordre à ses affaires et dit un tendre adieu à la reine éplorée.

Pendant l'absence du roi, la reine Belle Marie mit au monde deux filles jumelles, qui reçurent les nom de Aube et Aurore. Avec quel empressement elle fit part à son auguste époux de la venue des deux chérubins. La naissance attendue devait cimenter leur union bien-heureuse!

Le courrier, en ce temps-là, ne passait qu'une fois le mois, stationnant aux divers châteaux sur son parcours. Comme la saison était déjà rude et que la rosée du soir givrait les champs, le postillon fut invité à passer la nuit au château de Luc.

Dorine, toujours aux aguets, n'ignorait pas l'avènement des deux enfants. Subrepticement, elle fit intercepter par le magot, son valet nain, la missive à l'adresse du roi.

Tandis que dormait le postillon, elle y substitua une lettre mensongère, apprenant au roi la naissance de deux êtres informes, déclarant qu'elle, leur mère, (la Belle Marie,) n'aurait jamais le courage de les lui laisser voir. Aussi, était-elle déterminée à les faire disparaître avant son retour.

Le roi attendait avec une vive impatience des nouvelles de la reine. La lecture de ce message le jeta dans une aberration telle que ses généraux le crurent perdu d'esprit.

Il répondit toutefois à la reine qu'il voulait voir ses enfants et lui enjoignit de leur conserver la vie avec la même sollicitude que si les deux jumelles eussent été normales.

On était à l'avant-veille de Noël, quand repassa le postillon. Comme la première fois, il fut prié de s'arrêter sous le toit de Dorine.

La châtelaine rousse, profitant de son sommeil, fit confisquer par le nain la réponse du roi. Elle en forgea une autre, où perçait le soupçon et le mépris, insinuant que bien que la Belle Marie ne se fût jamais fiée à lui de son secret, il (le roi) n'avait pas oublié l'incident de la forêt. Il tenait la reine responsable de la disgrâce qui retombait sur sa Maison et ne voulait plus la revoir de ses jours!

On conçoit la douleur de la Belle Marie, le lendemain, en parcourant cette épître empoisonnée.

—Grand Dieu! quel affreux malheur est le mien, soupira-t-elle. Qui m'a ainsi desservie auprès de celui qui m'est plus cher que la vie?

Abîmée de chagrin, ignorant le motif de l'arrêt infâme auquel la condamnait son seigneur et maître, elle quitta hâtivement le château, serrant dans ses bras ses deux enfants.

Tandis qu'autour d'elle bourdonnaient les joyeux préparatifs de cette vigile de Noël, elle s'évada par un couloir secret gagnant un viaduc qui conduisait à la métairie. De là, elle se dirigea vers le bois familial, témoin de son martyre et de son élévation.

Désespérée, elle allait par les chemins, accablée du poids de son abandon et du précieux fardeau qu'elle voulait dérober à la vue de tous. La marche l'épuisant, elle était altérée quand elle aperçut un étang. Elle s'en approcha pour boire, mais en se penchant, ses bras malhabiles ne surent pas retenir l'une des jumelles qui tomba à l'eau.

Affolée, elle implora le Ciel de lui rendre son enfant. Comme en la Sainte Nuit

de Bethléem, la Vierge lui sourit dans la lumière, lui montrant son Divin Fils. Oh! miracle! ses mains lui furent rendues. Elle repêcha sa fille et réconfortée, elle se remit en route vers l'inconnu.

La guerre prit fin et le même jour, le roi rentra à son palais. En apprenant la fuite de la reine, il fut consterné. Il s'enquit auprès de la cour de ses deux nouveaux-nés. On lui répondit qu'il était père de deux prodiges de beauté.

Indigné de la félonie que révélait l'énigmatique missive, il fit comparaître devant lui le postillon. L'enquête prouva que le porteur de dépêches, en cours de route, s'arrêtait chaque fois au château de Luc, le frère de la Belle Marie.

Interrogé à son tour, Luc se déclara étranger à la falsification des dépêches. Le roi, curieux d'éclaircir enfin le mystère du drame de la forêt, poussa plus avant son interrogatoire. Luc, bourrelé de remords, tomba aux genoux de son souverain et confessa le crime dont il portait au pied droit le stigmate accusateur.

Le nain, pour sauver sa peau, mit à jour les menées de Dorine, dont il s'était fait le complice.

Les trois criminels furent incarcérés dans la prison de la tour et le roi leur signifia qu'ils n'en sortiraient vivants que si la reine à son retour, leur accordait la vie.

Par tout le royaume, des hérauts proclamèrent au son des trompettes qu'une forte récompense serait acquise à quiconque ramènerait au roi le cher objet de son amour.

Il partit lui-même en diligence tirée par cinquante chevaux avec autant de laquais, résolu de battre la campagne, jusqu'à ce qu'il eût retrouvé celle que le mauvais sort s'obstinait à éloigner de lui.

Les recherches tentées à la poursuite des fugitives semblaient sans résultat. On était déjà au deuxième jour. La nuit tombait. Une faible lueur à la vitre d'une cabane de bûcheron veillait seule dans l'obscurité de la forêt, où ils venaient de s'enfoncer.

—Voici notre refuge, dit le roi. Quelques heures de repos nous remettront en forme pour continuer notre route à l'aube.

En descendant de diligence, un bruit inusité vint frapper son oreille. Un frisson le secoua tout entier. Avait-il rêvé? Était-ce bien une plainte humaine, ou bien le vent qui gémissait dans les ramures?

Il s'achemina dans la direction d'où venait le vagissement, qui ressemblait à un pleur de nourrisson. Quel tableau de détresse se présenta à lui! Adossée à un arbre, il reconnut la Belle Marie, muette d'épouvante, tentant de réchauffer sur son sein ses deux enfantelets.

L'émotion le suffoquait. Il s'agenouilla près de la reine. Avec ravissement, il baigna ses mains blanches, la pressa sur son cœur ainsi que ses deux chérubins. Il crut mourir de joie.

Le roi fit sonner carillons, tambours et trompettes pour annoncer le retour de la reine Belle Marie.

Les trois complices enfermés au donjon assistèrent derrière les grilles de leur cachot au triomphe de celle qu'ils s'étaient acharnés à perdre.

Le peuple, instruit de leur infamie, demanda qu'on les livrât à la justice; mais la Belle Marie, magnanime jusqu'au bout, leur accorda la liberté.

Ils en usèrent pour se jeter du haut de la tour, purgeant ainsi le monde de trois scélérats.

Le roi et la reine, réunis à jamais oublièrent cette triste histoire. Ils vécurent de longs et heureux jours, pour le plus grand bonheur de leurs sujets.

MARIE-ROSE TURCOT.

AMUSONS-NOUS



—N'est-ce pas maman que je suis un garçon parfait?
—Qu'est-ce que tu dis?
—Ben, vous renvoyez la bonne deux fois par mois, et moi, vous me gardez toujours.



—Maman, je vous ai sauvé deux sous. J'ai livré votre lettre anonyme à Madame Chose moi-même.



—Si je pouvais me casser le bras droit, je pourrais me faire dispenser d'écrire cet article. Quel est le sujet de cet article?

—Les joies de l'hiver.



Le pochard: Je vous en prie, prêtez-moi un miroir. Je voudrais voir qui je suis.



—Les sauveteurs qui arrivent et je ne peux pas atteindre ma poudre et mon rouge à lèvres.

—Connaissez-vous la musique?

—Oui, un peu.

—Alors, pouvez-vous me dire ce que l'on joue actuellement?

—Le piano.

Chien savant

L'oncle de Toto a un chien bien dressé: quand on lui met sur le bout du museau un morceau de sucre, le brave animal ne l'attrappe que lorsqu'on a compté un, deux, trois.

—Tu vois, disait l'oncle, mon chien sait mieux compter que toi.

—Oh! pour compter, je ne dis pas non, répliqua Toto, mais interroge-le un peu sur la géographie.

Stratagème

On a dit à Bébé:

—Ne demande rien à table. Les petits garçons doivent attendre qu'on les serve.

Or, l'autre jour, on oublia de servir Bébé. Que faire? Bébé réfléchit, cherche le moyen de se rappeler au souvenir de sa maman, puis tout à coup:

—Maman, les petits garçons qui meurent de faim est-ce qu'ils vont au paradis?

—Mon mari est cruel et brutal pour moi.

—Est-ce qu'il te bat?

—Non, mais il met des hameçons de pêche dans ses poches.

—Il faut reconnaître que la guerre a favorisé beaucoup de mariages.

—Oh! je t'en prie! ne parlons plus des horreurs de ces temps-là.

C'est vers la fin d'une soirée musicale et la maîtresse de maison demande au ténor mondain de bien vouloir chanter quelque chose.

—Volontiers, répond le ténor, mais il est bien tard. Peut-être cela dérangerait-il les voisins?

Mais la dame de répondre: Bah! Chacun son tour... Ils ont un chien qui nous embête assez souvent...

—Madame est-elle à la maison?

—Est-elle ici, est-elle sortie, est-elle indisposée? Je ne me rappelle pas ce qu'elle m'a dit de vous répondre.

Dans un restaurant un client ayant soigneusement étudié le menu commande une soupe à la tortue. On la lui sert et il la déguste avec conviction. L'hôtelier s'étant approché pour prendre la suite de la commande les paroles suivantes furent échangées entre eux:

Le client—Excellente, votre soupe à la tortue.

L'hôtelier—Vous aimez ça?

Le client—Mais oui! Il y a longtemps que je désirais en goûter. J'en ai entendu parler si souvent. J'ai un oncle qui a fait fortune en Angleterre en vendant des tortues.

L'hôtelier—De vraies tortues.

Le client—Mais oui.

L'hôtelier—Alors, on fait donc vraiment de la soupe avec des tortues?

Gisèle commence à aller à l'école. Elle a appris de vilains mots au contact de ses camarades et traite à tout propos ses amies et même les grandes personnes de gourdes, de chameaux et de cochons. Sa mère pour la corriger lui montre un album où sont représentés des animaux colorés.

—Tu vois, dit la mère à Gisèle, regarde ces grosses bosses sur le dos. C'est un chameau.

—Oh! répond Gisèle apitoyée pourquoi dis-tu ça de cette pauvre bête?

—Comment se fait-il que vos deux problèmes soient justes?

—Papa est parti en vacances.

CONCOURS DE COLORIAGE

Lauréats d'octobre 1939

- 1—GAULIN, Germaine Kapuskasing, Ontario.
- 2—LAVERGNE, Georges Edmonton, Alberta
- 3—ETHER, Flore Falher, Alberta

...de partout

PARIS, France, 9 septembre 1939.
Mon cher Ami, . . . Hélas, cette guerre orgueilleusement engagée par un fou va encore coûter bien des vies. Paris est d'un calme impressionnant, chacun cache soigneusement sa peine aux autres et ne montre que sourires. Les Français et Françaises ne se permettent pas les larmes. Tout s'effectue avec un tel ordre qu'on ne se croirait pas déjà en guerre; on pourrait s'imaginer qu'il s'agit là de simples manoeuvres militaires. Je vous assure qu'il est étonnant de voir ces hommes partir au front calmes et tranquilles, et ces femmes les conduire avec un sourire qui, au fond, tout au fond et pour elles seules, cache une telle douleur! Je me suis occupée tous ces jours derniers de Défense passive, et j'ai été absolument étonnée de voir avec quel ordre s'est faite l'évacuation des femmes, vieillards, enfants, infirmes et malades, la nuit comme le jour. . . Bien amicalement,
Josette WOLNY.

WESTMOUNT, Qué., 9 octobre 1939. Cher Monsieur, Excusez-moi — je suis très occupé — de vous remercier seulement aujourd'hui de votre excellent journal. . . Et permettez-moi de vous féliciter bien sincèrement, d'abord de votre titre, qui est original et bien choisi, et ensuite de tous les articles de *La Survivance des Jeunes*. Ils sont parfaitement rédigés, dans le meilleur français, et ils sont bien intéressants, tout à fait adaptés à votre public. Est-il besoin de vous dire qu'ils sont écrits dans le meilleur esprit, et qu'ils respirent le plus pur patriotisme? Cela, vous le savez. Je salue en vous un de ces artisans du miracle canadien, qui est un miracle de tous les jours, de toutes les heures, de tous les instants. Car, en France, il n'y a guère de mérite à bien parler le français: l'enfant et l'homme vivent dans un milieu où tout le monde parle le français, et où la majorité des gens le parlent et l'écrivent correctement. Ici, il faut lutter — lutter contre le mélange de l'anglais et du français. Vous avez gagné cette bataille au prix d'un effort séculaire: mais il faut continuer à la gagner dans l'avenir. Je salue en vous le soldat d'un bon combat, un combat où il n'y a pas de victimes et pas de vaincus. . .
— Charles BRUNEAU

JOLIETTE, Qué., 8 octobre 1939. Cher ami, Un an déjà s'est écoulé depuis notre première rencontre. Mais depuis, grâce au charmant petit journal, j'ai eu l'occasion de prendre avec vous de nombreux contacts. C'est pour assurer la continuité de ces contacts et resserrer les liens d'amitié qui nous unissent que je viens donner encore mon nom comme abonné du *Petit Jour*.
— Aurélien BREAU

(Suite de colonne 1)

Ce bloc maudit perd Mussolini; sa neutralité excuse la campagne d'Éthiopie. A ce qu'on assure, il se convertira démocrate. Staline le fut bien. Pourquoi pas Franco, s'il reste sage? Il combattait peut-être pour les alliés en assassinant sur l'arrière française des Pyrénées la troisième Internationale. L'on a déjà écrit d'une autre encre.

N'est-ce pas le cas de s'exprimer en anglais: *What's in a name?* C'est merveilleux. La politique a ses raisons que la raison ne connaît point!

J.-B. B.



Médaille de l'Académie française, décernée au fondateur du *Petit Jour*

ADMINISTRATION
Edifice Boulanger
Edmonton, Alta.

X^e Année



Numéro 9

De toutes choses ... et d'autres

par Jean-Baptiste Boulanger

COURS EN SORBONNE

L'envieux respect qu'impose la Sorbonne à la jeunesse étudiante me tenait si fort que je me rendis ainsi qu'à un cours à la gracieuse invitation de Monsieur le professeur Charles Bruneau. Je me trompais. Il a un accueil très simple et chaleureux, habitué aux intimes contacts de l'enseignement.

Sa chaire de philologie à Paris n'a guère d'emploi depuis la mobilisation générale. Il fut assigné au Canada; il donne maintenant des études régulières à l'université de Montréal sur notre langue et ses glorieux artisans.

Avant de le connaître personnellement, je pus assister à une causerie qu'il consacra, sous les auspices de l'Alliance française, à la trilogie contemporaine du roman canadien-français. Menaud, maître-draveur le bouleversa par sa richesse de canadianisme, dont il borne l'usage à celui du bijou rare. Il note de Trente arpents son double vocabulaire, classique dans le récit et populaire dans le dialogue. C'est Un homme et son péché qui le fascine, et qu'il apparente à Eugénie Grandet, à l'Avare. Séraphin Poudrier vaut certes en cupide égoïsme le père Grandet avec Harpagon; mais entre Balzac et Grignon, entre Molière et Grignon, s'ouvre un abîme, complaisamment ignoré. Un pas le franchirait, le saut du génie.

Monsieur Bruneau me parut enchanté de son séjour parmi nous. Il ne nous mesure pas à la Maria Chapdelaine. Il comprend l'opposition du Québec au service obligatoire. "Si vous alliez tous mourir pour la France, explique-t-il en Français patriote, qui la maintiendrait en Amérique? Vous la sauvez donc en ne la secourant point." Notre accent lui va; il plaint les farceurs qui se payent un gratuit accent parisien: "l'accent parisien consiste à ne pas avoir d'accent."

Il n'a garde de conseiller à toute jeune fille de village la Comédie humaine, quoique à Paris elle passe pour intégralement aseptique. Il s'agit là d'un milieu, d'un climat déterminé. Aussi Monsieur Bruneau indique-t-il une voie originale, naturelle: "Lisez tous les auteurs et n'écrivez comme aucun. . . Venez à Paris, sans vous déraciner." Tout se résume à une adaptation.

De notre héritage français et de notre terre canadienne, doit se former la synthèse de notre inspiration littéraire. Notre littérature ne commence pas plus avec Jacques Cartier, cité parmi les Morceaux choisis d'auteurs canadiens (ô naïve ironie!) qu'avec Joseph Quesnel ou Joseph Mermet. Elle s'embranché du vieux chêne gaulois, elle participe de sa vie, constituant, selon Ringue, "une province intellectuelle de la littérature française." Les Manuels gagneraient en esprit et en jugement à taire les Epitres, Satires, Chansons, Epigrammes et autres pièces de vers de Michel Bibaud, "le premier recueil de poésies qui ait été publié chez nous." Le lecteur pourrait y voir un autre serment de Strasbourg, premier texte de français et d'allemand, ou une nouvelle Bible maxaraine, première édition de Gutenberg. Le monde ne date pas de 1830.

Mais, afin de traduire notre caractère précis, il nous faut, à l'exemple des romanciers régionaux d'outre-mer, compléter notre langage de légitime patois. Ainsi le veut d'ailleurs l'authentique tradition française. Dès la Renaissance, le pur prince des poètes "conseille d'user indifféremment de tous les dialectes. . . Je t'avertis de ne faire conscience de remettre en usage les antiques vocables, et principalement ceux du langage wallon et picard." Il ajoutait encore "d'inventer des vocables nouveaux, pourvu qu'ils soient moulés et façonnés sur un patron déjà reçu du peuple." La Défense et illustration de la langue française appuie Ronsard: "Est-il défendu en ce même endroit user de quelques mots nouveaux, même quand la nécessité nous y contraint? Nul, s'il n'est vraiment du tout ignare, voire privé du sens commun, ne doute point que les choses n'aient premièrement été, puis, après, les mots avoir été inventés

pour les signifier: et par conséquent aux nouvelles choses être nécessaire imposer nouveaux mots." Notre patrie canadienne réclame une interprétation canadienne de la nature canadienne, des moeurs canadiennes: lorsque le Dictionnaire de l'Académie manque, au génie de notre race arrivera l'écho toujours fidèle de ses besoins.

Il est temps de rejeter les pitoyables versions de Fréchette et de Chapman. Pour Monsieur Bruneau, ils éraillent les beautés du romantisme. La plupart de nos écrivains lui répètent des airs connus, jusqu'à Nelligan, le plus individuel de l'Ecole littéraire, qu'il retrouve chez Albert Samain. L'érudit critique fait grâce à Choquette: "il a des bavures, mais il offre quelque chose de neuf." Quelque chose de neuf, la création — voilà une nécessité vitale du chef-d'oeuvre; et, sans chefs-d'oeuvre, une littérature n'existe pas plus qu'une histoire sans héros.

Que pense Monsieur Bruneau de notre avenir? Ils se place évidemment à un point de vue plutôt international. Le Canada français lui semble une sorte d'intermédiaire entre les Etats-Unis, l'Angleterre et la France. A celle-ci transmettons les progrès industriels et les souples conforts de l'Amérique, tout en facilitant aux autres pays l'accès d'une intense civilisation. Notre problème devient en somme une survivance de la qualité, survival of the fittest.

Parce que insuffisant, un tel aspect de notre destinée risque de la fausser: avant d'être pour les voisins, nous sommes pour nous-mêmes. Cette formule supprime à dessein la réalité initiale du paysan. Il n'en est jamais question dans l'élite savante, le monde artificiel des facultés. Cet idéal se conforme au métier de grammairien, sacrifiant la vibration intérieure d'une page à la technique du style.

Monsieur Bruneau nous définit une part essentielle de la mission canadienne-française; nous le remercions de tout coeur. "En France, me disait-il, vous n'êtes pas des étrangers." Et ici notre fraternité spirituelle se réalise dans l'affectueuse correspondance qu'il recherche avec notre âme. Nous estimons et aimons ce loyal effort.

ET VOILA POURQUOI

Rien n'est plus amusant ces jours-ci que de relire avec les articles de notre presse consécree une scène du *Marchand de Venise*; il y a si peu d'humour à la triste comédie européenne, inutile massacre pour d'inutiles crimes politiques.

Le quatrième acte — du théâtre élizabéthien s'entend — dénoue le drame, point central où Shylock exige du tribunal

A pound of flesh, to be by him cut off
Nearest the merchant's heart,

caution de l'emprunt échou. Portia feint de justifier cette hypothèque humaine, pour s'entendre admirer comme le plus "noble, le plus honnête, le plus savant des juges." L'avocat démasque bientôt son jeu: discrétion de l'usurier, qui désespère du principal: *I'll stay no longer question*. C'est alors que s'écrie Gratiano, triomphalement railleur: *O upright judge! . . . O learned judge! A second Daniel, a Daniel, Jew! A chacun son tour.*

Shakespeare même s'étonnerait de la virtuosité des journaux modernes. Après avoir chéri jusqu'aux derniers mois l'alliance russe, ils prêchent aujourd'hui une "croisade" du vingtième siècle contre le bolchévisme; de la veille au matin, ils descendirent toute la gamme chromatique des idées humaines. L'on se réjouissait hier des négociations franco-anglaises à Moscou; les diplomates s'entendaient sur les principes, le gouvernement soviétique manifestait sa bonne volonté pour la défense du droit et de la démocratie chrétienne: c'était comme un conte de fées, et c'en fut un. Tous apprirent que la tyrannie communiste était abominable, qu'il fallait l'éliminer avec le nazisme et le fascisme.

(Suite à la colonne 3)